

Marcel Jobin

Nous venons de perdre avec le décès de Marcel Jobin un grand ami et un rotarien plein d'humour, de sensibilité, de finesse et d'humilité. Ces qualités furent déterminantes pour le choix de sa profession d'imprimeur, puis de maître d'édition. Si on lui demandait de décrire le livre de ses rêves, il répondait : « un livre bien composé et imprimé à la main, à tirage limité, avec des gravures et lithographies d'un grand artiste ». Et si on lui demandait de rendre hommage à quelqu'un, sa réponse était Gutenberg.

Toujours très discret et humble, le Marcel, comme on dit dans le Jura, nous parlait de ses origines au cours des nombreux contacts que nous avons le plaisir d'avoir avec lui; nous avons même appris qu'il avait écrit, mais pas publié, un livre sur la vie des Franches-Montagnes de 1930 à 1950, réservé à sa famille. On y apprend que son père horloger-agriculteur, deux métiers de misère, a dû s'expatrier à Paris lors de la crise horlogère de 1921. Valet de chambre chez un célèbre médecin de la capitale française, il côtoie des grands noms de la politique, de la médecine et de l'art de l'époque. De retour à Saignelégier avec peu de ressources, il acquit une maison dont il reprend les hypothèques tandis que le solde lui est donné par le vendeur contre un intérêt de deux litres de lait par jour. C'est donc dans cette maison, que le Marcel est né.

Sa vie d'enfant fut celle d'un fils de paysan avec, en plus des tâches scolaires, les multiples travaux de la ferme, alors que manifestement il préférait les activités plus intellectuelles. En effet, son oncle curé avait légué sa bibliothèque au premier garçon de sa nombreuse parenté qui entrerait au séminaire; décédé en 1932 et personne n'ayant rejoint les ordres, ces livres, dont certains provenaient de l'ancienne Abbaye de Bellelay pillée par les soldats français lors de la révolution, furent entreposés dans leur maison. Le Marcel put ainsi profiter de chaque temps libre pour les consulter avec le plus grand plaisir.

Cette période fut également celle de la guerre 39-45 et Saignelégier est proche de la frontière française. Marcel est le témoin du passage en Suisse à Goumois des troupes françaises en déroute qui sont désarmées; son village de 1'800 habitants reçoit en un instant 19'000 soldats ainsi que des cavaliers dont les spahis, troupe française de l'Afrique montée sur des chevaux blancs. Il assiste également à des combats aériens au-dessus de sa maison.

En octobre 1942, en pleine guerre, il entre en apprentissage dans une imprimerie de Saignelégier. Il a 16 ans et voilà ce qu'il dit: «Pour la première fois, je respirais un air chargé d'odeur de papier, d'huile, de plomb et bien sûr, le parfum de l'encre qui, comme le philosophe Qui Van, 240 av J.C., l'avait écrit, prédisait une vie heureuse. (La vie n'est heureuse qu'étant imbibée du parfum de l'encre)».

Une place d'apprenti-typographe est à cette époque une chance et malgré un nombre impressionnant d'activités non professionnelles qui lui sont imposées, il parvient, grâce aux cours d'Alfred Frossard à Porrentruy, aux livres, revues, cours de dessin et conférences organisées par l'union des typographes de Delémont, à réussir des examens de compositeur typographe.

Après diverses activités dans des imprimeries à Berne, la Chaux-de-Fond et Delémont il se laisse tenter par l'indépendance. A l'âge de 25 ans, une occasion se présente à Fribourg, ville qui lui est inconnue et quelques années de travail acharné plus tard son entreprise figure parmi les plus importantes de la ville.

En 1981, après 30 ans d'activité, il quitte l'imprimerie alors reprise par son associé pour se consacrer à l'édition. Le temps est enfin venu de pouvoir en toute tranquillité, comme il l'avait toujours rêvé, de choisir les caractères, le papier et les reliures pour éditer un ouvrage à son goût.

Sa bonne étoile l'avait conduit en 1950 à Monfaucon pour une rencontre inattendue mais durable et heureuse avec Odette qu'il épousa le 17 mai 1952; sa bonne étoile l'a conduit aussi à Fribourg, Fribourg est devenu SA ville où il a bâti sa maison, fait des connaissances, des amis et ils sont très nombreux.

Lorsqu'on lui demandait ce qu'il ferait si c'était à recommencer il répondait: je ferais la même chose, mais on peut toujours rêver.

C'était donc un homme heureux.

YC